

La puja

Dans le bouddhisme, la puja désigne un rituel d'offrandes et de prières



Ma première Sang Puja

Johanna, voyageuse à la recherche de spiritualité, nous fait découvrir la cérémonie d'un Sang Puja au travers de son récit intime.

Texte et photographie par Johanna Patton



"Il y avait un moine, assis dans un coin chantant des mantras. On entendait les tambours battre. Le moine portait cette traditionnelle robe d'un rouge profond, un gilet jaune en dessous, un Mala autour du cou. Ô paisible présence. Près de lui, sur une table de chevet, se trouvaient un sanctuaire de Bouddhas et quelques bougies allumées.

La pièce semblait si propre, presque impeccable, purifiée et remplie d'une douce lumière.

Je partageais cette chambre avec une nonne, un moine et quelques-uns de mes nouveaux amis. La vie me procure ces instants précieux, au moment où mon âme en ressent le plus grand besoin.

La Sang Puja est un rituel ancien qui remonte à plusieurs milliers d'années. En tibétain, « Sang » signifie éliminer, purifier, nettoyer et réveiller.

La purification apportée par ce rituel touche autant les personnes présentes que les esprits aux alentours. Et c'est ce que je trouvais particulièrement beau dans cette cérémonie.

Les premiers invités s'appellent les « Trois Joyaux », Boudhha, Dhama et Sangha. Ayant surmonté de nombreux obstacles, nous leur présentons nos offrandes. Par ce geste, notre sagesse et notre mérite se voient grandis. Ainsi, nous devenons dignes de recevoir leurs bénédictions.



Puis, ce sont les « Trois Origines » qui sont appelées, Lama, Yidam et Dakini. En leur rendant honneur, ils nous accordent leur protection et nous exemptent de tout obstacle, notamment dans notre vie professionnelle.

Ensuite, nous demandons aux protecteurs de la sagesse de nous rejoindre.

Et pour finir, c'est l'énergie qui se nourrit des dettes karmiques que nous accueillons dans ce rituel. On les surnomme les six protecteurs de Samara. En les recevant, ils nous soulagent des obstacles surnaturels et nous aident à payer ces dettes. Puis nous les libérons.

Nous les avons libérés. Il y a quelque chose de particulièrement intéressant dans le fait de faire appel aux mauvais esprits dans l'unique but de nettoyer leur karma qui montre la bonté de cette culture. Même après de nombreuses discussions et tentatives pour comprendre les fondements de ce qu'être tibétain implique, croyez-moi, je suis encore loin d'avoir tout saisi. J'ai cependant pu noter une caractéristique notable : l'acceptation.

Vous savez, toute ma vie on m'a appris à craindre les mauvais esprits. Mes amis d'enfance et moi, nous avions l'habitude de nous raconter des histoires effrayantes avant d'aller nous coucher ou de regarder ces films qui font froid dans le dos dans lesquels des esprits reviennent de l'au-delà pour réveiller les humains. Pas de chance. Les esprits se voyaient chassés des foyers, des communautés et n'étaient certainement pas les bienvenus à quelque rituel de purification que ce soit. Là est toute la différence. L'acceptation s'immisça dans cette culture. Et là où vit l'acceptation, l'amour et la paix sont libres de prospérer. En effet, l'acceptation est si profondément ancrée dans la culture tibétaine qu'ils accueillent chaleureusement les esprits pour se joindre à des rituels intimes dans leurs propres maisons, conscients de leur besoin d'amour et de libération.

Et maintenant, l'offrande. C'est un feu : il peut être petit ou grand ; ce qui compte c'est qu'il soit propre. Les offrandes se déclinent sous différentes formes, bien qu'elles soient traditionnellement composées d'un mélange de trois ingrédients aux tons clairs, de « trois sangdze » (par exemple du sucre, du miel, de la farine et du beurre) - littéralement traduit par sucreries- d'encens, de cinq tissus de différentes couleurs symbolisant les cinq éléments, de médicaments, d'alcool, de pierres ou de bijoux. En revanche, elles ne doivent absolument pas contenir de viande, d'ail, d'œuf ou d'oignons.

Les offrandes sont placées dans un bol puis déposées à l'intérieur du feu avant d'être réduites en cendres.

Et voilà, le Sang Puja.
